

Cela fait bientôt quinze ans...

Cela fait bientôt quinze ans que Pierre Fourny et Dominique Soria, ont commencé à imaginer de courts spectacles à la croisée des chemins empruntés par la danse, le théâtre et disons les arts plastiques.

ALIS avait vite trouvé les méthodes idéales pour séduire et étonner un public exigeant mais aussi pour provoquer la méfiance des institutions qui aiment bien que chaque chose soit à sa place. Se succédèrent ainsi des pièces aux noms étranges:

«C, comme...» Première,
«Le goût du dentifrice, le soir après s'être endormi»,
«En attendant Mieu», «Catalogue d'un bonheur sans histoire»,
«La durée des sentiments»,
«numéro 7»,
«100 mobiles à part 1»,
«...ou 2»,

mais aussi des spectacles de commande ou événementiels comme le défilé pour l'arrivée de la Flamme Olympique à Paris. Ce sont des séquences muettes, souvent accompagnées de musique, où se conjuguent, se déclinent et se multiplient parfois jusqu'au délire, des images empruntées aux affiches de métro, des projections de photos d'objets et d'individus, quelques petits objets garantis pur kitsch issus de magasins très bon marché, et enfin des mots et des lettres grand format découpés ou simplement prononcés par les deux complices, manipulateurs silencieux de l'ensemble.

Rien à faire avec ce qu'on appelle le «théâtre», ou plutôt si, si on lui redonne son sens étymologique de ce qui est «donné à voir». Texte et narration verbale sont ici presque éliminés: comme dans un rêve éveillé les images, les projections lumineuses et les objets s'entrelacent sans heurt visuel ou sonore, avec des effets de miroir, de changement d'échelle qui n'appartiennent qu'à eux. Pierre Fourny et Dominique Soria, «actionneurs subtils» comme ils se nomment, rendent par leur discrète présence, encore plus forte la présence de ces images et des objets. Le spectateur étant prié de son côté de bien vouloir jouer le jeu très pictural qu'on lui propose, et de décrypter, de reconstituer le puzzle d'images fugitives au gré de ses fantasmes et de son inconscient.

Cette alchimie chorégraphique de corps réels et représentés, d'objets en images ou présents, de lumières, de sons, d'images projetées, de mots écrits ayant sans doute pour ancêtre le fameux Bunraku japonais et plus près de nous l'américain Stuart Sherman et ses manipulations d'objets dérisoires, mais aussi le très fameux «Regard du Sourd» de Bob Wilson qui allait rendre sa suprématie à l'image dans le théâtre vivant en mettant un terme à la logorrhée du discours occidental. Comme chez Wilson, il y a bien dans les spectacles d'ALIS une vision métaphysique de l'objet, leurs objets continuant à avoir une vie propre, après la disparition du spectacle et la mort de leur créateur. Franchissant le domaine du strict spectaculaire, ils entrent, un peu par effraction, comme ceux de Tadeusz Kantor, dans le monde de l'art, acquérant ainsi une seconde vie et donnant ainsi au public la possibilité mentale de s'aventurer entre la représentation et sa conceptualisation de l'objet dans la langue parlée.

Philippe Du Vignal.